

Article

« La densité du présent : À propos d'un récent ouvrage de Gustavo Gutiérrez »

Jaime Adelfin Vivas

Laval théologique et philosophique, vol. 54, n° 3, 1998, p. 607-613.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/401188ar>

DOI: 10.7202/401188ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

◆ note critique

LA DENSITÉ DU PRÉSENT

À PROPOS D'UN RÉCENT OUVRAGE DE GUSTAVO GUTIÉRREZ*

Jaime Adelfin Vivas

Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval, Québec

La dernière œuvre de Gustavo Gutiérrez, *Densité du présent*, est une compilation d'articles publiés entre 1989 et 1995. Le fil conducteur de l'ouvrage naît du suivi de la vie d'un peuple et du cheminement commun de la foi des communautés chrétiennes, présentes au milieu des pauvres. Ce présent dont parle Gustavo Gutiérrez n'est pas seulement chargé de problèmes et de difficultés ; il est avant tout dense en promesses et en espérances.

La première partie rend compte de l'enseignement social du Magistère de l'Église, spécialement depuis l'impulsion que lui a donnée Jean-Paul II, à la suite du mouvement initié par Jean XXIII et par Paul VI : un enseignement axé sur l'option pour les pauvres, s'ouvrant aux choses nouvelles et répondant au nouveau contexte. C'est ce que proposent les encycliques *Laborem exercens* (1981) et *Centesimus annus* (1991).

La deuxième partie du livre est celle sur laquelle nous nous sommes concentré pour répondre à la question suivante : quelle est la situation actuelle de la théologie de la libération en Amérique latine ? La dernière partie de cet article exposera une réflexion relative à cette question.

Pour saisir ce qui se passe présentement en Amérique latine, nous devons comparer avec ce qui s'est fait dans le passé. C'est la raison pour laquelle nous étudierons le cheminement de l'Église latino-américaine. Celui-ci a débuté avec le Concile Vatican II et s'est poursuivi en passant par Medellín, Puebla et Santo Domingo.

* Gustavo GUTIÉRREZ, *Densidad del presente. Selección de artículos*, Lima, Instituto Bartolomé de Las Casas-Rimac / CEP, 1996, 468 pages.

CHEMINEMENT DE LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

Medellín (1968)

Pour bien saisir la théologie de la libération, il faut d'abord se laisser toucher et affecter par la vraie réalité. Pour cette raison, la théologie sera guidée par le « principe réalité », qui en fera une théologie substantiellement historique, et non seulement une théologie culturelle. Elle sera aussi une théologie spirituelle parce que, de cette façon, la réalité comprend toutes les dimensions de l'être humain.

Selon Gustavo Gutiérrez, c'est cette réalité qui se fait présente à Medellín. Mais elle était déjà partie de la préoccupation de Jean XXIII, du Concile Vatican II et de tous les mouvements alors grandissants en Amérique latine.

Medellín s'est affronté à la question du cardinal Juan Landazari : « Qui sommes-nous ? » Et lui-même répondait alors : « Une Église qui essaie, par tous les moyens à sa disposition, d'être présente dans le monde, de l'écouter et de lui fournir des réponses. »

Cette question rejoint celle de Vatican II : « Comment être dans le monde sans être de lui ? Comment être un signe visible dans la réalité profonde qu'est le règne de Dieu ? Comment être en Église de telle sorte qu'on puisse dire à Dieu : que ton règne vienne ? »

Pour Gutiérrez, à Medellín, l'Église latino-américaine devient adulte, elle commence à avoir sa propre personnalité, et c'est pour cette raison qu'elle se doit d'assumer un chemin qui la définisse : l'option préférentielle pour les pauvres. Medellín exige ainsi une réponse de l'Église universelle. L'identité ecclésiale passe aujourd'hui par la solidarité avec les pauvres, les démunis et les rejetés. L'Église latino-américaine, par sa présence évangélisatrice et sa proclamation du règne de Dieu pour tous, s'identifie spécialement aux pauvres.

Cet impact de la réalité, ainsi formulé à Medellín, se propose comme expérience fondamentale pour la théologie. De là émerge aussi une conscience ecclésiale spécifique, centrée sur la situation des pauvres et sur l'urgence de leur libération.

À partir de trois grands thèmes proposés par Jean XXIII au Concile, nous pouvons trouver les voies de cette future théologie qui aura comme lieu théologique le pauvre : 1) l'ouverture au monde moderne ; 2) l'unité des chrétiens ; 3) l'Église des pauvres.

Pour Jean XXIII, nous devons être attentifs aux signes des temps si nous voulons annoncer l'Évangile de Jésus Christ. C'est ce que fera la théologie de la libération : hiérarchiser les signes de notre temps, ce qui est décisif pour découvrir la réalité du peuple historiquement crucifié, en la considérant comme la réalité centrale de la présence de Dieu dans le monde, centrale aussi pour l'interprétation théologique.

La période pré-Medellín, et plus tard la Conférence elle-même, manifestent une inquiétude fondamentale : « Comment annoncer l'Évangile en Amérique latine ? » La prise de conscience de la situation de misère et d'exploitation, la sensibilité au désir

de libération des pauvres, la conviction qu'ils doivent être les agents de leur destin, nous amènent à mieux comprendre ce que l'Église a de particulier : *être le signe du Royaume*. L'Église se sent appelée à faire face à une nouvelle évangélisation du continent. Telle fut la grande préoccupation de Medellín.

Déjà en juillet 1967, on formule la distinction entre trois concepts de la pauvreté : 1) la pauvreté réelle (matérielle), qui est un mal ; 2) la pauvreté spirituelle, en tant qu'enfance spirituelle ; 3) la pauvreté comme solidarité avec le pauvre et protestation contre la situation qui est la sienne.

Cette précision est acceptée en 1968 à Medellín et clarifie l'engagement que plusieurs commencent à assumer. De cette distinction surgira, au sein des communautés chrétiennes, entre Medellín et Puebla, l'expression « *option* (solidarité et protestation) *préférentielle* (pauvreté spirituelle) *pour les pauvres* (pauvreté réelle) ».

Dès Medellín, on a recours aux sciences sociales pour découvrir les vraies causes de la pauvreté et les solutions possibles du problème. C'est ainsi qu'on a recours à la théorie de la dépendance, qui voit la réalité de façon plus globale, au-delà des frontières de l'Amérique latine, ce qui l'amène à découvrir des facteurs internes et externes de domination et d'exploitation.

Les analyses montrent que les systèmes socio-économiques produisent le développement du sous-développement, ce qui signifie l'oppression. Il est devenu impossible de continuer à fonctionner à l'intérieur de ces systèmes. Au lieu du développement oppressif, on cherche une alternative : la libération concrète, historico-sociale, ouverte à des expressions différentes ; la libération par les opprimés, conscientisés, organisés et transformés en sujets historiques.

Le thème de l'Église des pauvres à Medellín, tout comme dans la pratique pastorale et la réflexion théologique, acquiert une emphase christologique : le salut du Christ constitue l'ultime fondement de l'Église des pauvres.

Puebla (1979)

À ce moment, la théologie de la libération est déjà adulte. Dans les années 1970, la grande préoccupation était le pauvre et l'opprimé aux niveaux matériel, social et politique. La libération intégrale devait passer par les libérations historico-sociales, en évitant celles qui échappent difficilement aux accusations d'aliénation et de spiritualisme.

Le grand défi fut alors le pauvre et l'opprimé culturel : l'indien, le noir, les femmes, les jeunes et toutes les autres minorités discriminées en raison du sexe, de la couleur, de la maladie et de la religion. Il importait donc d'approfondir et de définir une alternative à long terme : recréer une culture de solidarité, de partage, de respect des différences et de collaboration à partir des victimes historiques.

La situation de persécution et de mort explique qu'à Puebla on assume comme thème théologique : « à Dieu comme Dieu de la vie et comme ami de la vie », d'après le livre de la Sagesse (11,26).

Puebla assume avec radicalisme les énoncés de Medellín. Sa plus grande contribution fut l'élaboration théologique rigoureuse et la prise de position radicale pour les pauvres. Pour Puebla, il n'est pas possible de séparer le péché de la situation de misère et d'oppression : c'est la dialectique entre le Dieu de la vie et les idoles de la mort ; entre la foi et l'idolâtrie. Puebla invite à la solidification des communautés de base à partir d'une expérience prophétique qui s'appuie sur une lecture historique de la Bible.

Santo Domingo (1992)

Dans la même ligne doctrinale et pastorale de Medellín et de Puebla, mais sans le radicalisme prophétique de Medellín, ni la densité théologique de Puebla, Santo Domingo reprend plusieurs points de l'agenda que les chrétiens d'Amérique latine avaient commencé à établir durant les dernières années.

Santo Domingo réaffirme avec fermeté son « option préférentielle pour les pauvres » à l'intérieur de l'optique christologique en laquelle elle se situe : « Jésus Christ, hier, aujourd'hui et toujours » (He 13,8). Cette option s'appuie sur le Christ et annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres : « Tel est le fondement qui nous engage à une option évangélique et préférentielle pour les pauvres, option ferme et irrévocable, mais non exclusive ni excluante, affirmée très solennellement aux conférences de Medellín et de Puebla » (n° 178).

Les grandes lignes pastorales de Santo Domingo sont proposées en fonction de grands thèmes assignés : nouvelle évangélisation, promotion humaine et évangélisation interculturelle.

On constate à Santo Domingo l'appauvrissement croissant à travers l'Amérique latine. Les cris des pauvres constatés à Medellín, qui à Puebla étaient appelés « clairs, impétueux, croissants et parfois menaçants » (n° 89) sont devenus aujourd'hui « *assourdissants* ». La « liste des visages de la souffrance » (n° 179), qui avaient été nommés à Puebla (nos 31-39), s'allonge : « C'est dans ces visages que nous devons découvrir le visage du Seigneur, qui nous invite à une profonde conversion personnelle et ecclésiale » (n° 178). On faisait référence, bien sûr, aux visages « défigurés par la faim à cause de l'inflation, de la dette extérieure et des injustices sociales ».

Dans les dernières années, les communautés d'Amérique latine, et la réflexion théologique qui les accompagne, se sont ouvertes à de nouveaux thèmes et en sont revenues à certaines préoccupations d'autrefois. Celles-ci proviennent des événements historiques et se présentent comme les vrais signes des temps qu'on doit percevoir afin d'annoncer l'Évangile.

Santo Domingo fut l'écho de certaines de ces réalités : la violation des droits humains, l'écologie et la terre comme don de la création. La Conférence reconnaît que l'exercice démocratique est encore plus formel que réel (n° 191). Elle prend position face au néolibéralisme (n° 199). Elle demande « d'asseoir les bases d'une économie solidaire, réelle et fonctionnelle » (n° 201). Elle voit aussi avec préoccupation le processus d'urbanisation qui se poursuit en Amérique latine.

LA TÂCHE DE LA THÉOLOGIE D'APRÈS GUSTAVO GUTIÉRREZ

La foi du pauvre, comme toute foi, cherche à se comprendre elle-même. Ce qui n'est, au fond, qu'une expression du principe traditionnel « *Fides quaerens intellectum* ». Cependant, le véritable sujet de cette réflexion n'est pas le théologien isolé, mais la communauté chrétienne, l'Église tout entière avec ses charismes et ses responsabilités.

Le devoir du théologien consiste alors à apporter à la communauté ce qu'un entraînement académique a pu lui donner, comme une meilleure connaissance et une plus grande familiarité avec l'Écriture Sainte, la tradition, l'enseignement ecclésial et la théologie contemporaine.

Pour Gutiérrez, il est possible d'avoir un discours fécond sur la foi, mais seulement en se mettant à la suite de Jésus et en vivant une spiritualité dans le quotidien.

Le rôle de la théologie n'est pas, en effet, de forger une idéologie qui justifie des positions sociales et politiques déjà assumées, mais, au contraire, d'aider les croyants à se laisser interpeller par la Parole du Seigneur. Pour cette raison, la théologie ne peut renoncer à la fonction critique de la foi face à toute réalisation historique.

La théologie est un discours sur Dieu à la lumière de la foi. Parler de Dieu se fait dans une réalité historique toujours changeante. C'est là que vit la communauté ecclésiale et de cette réalité surgit constamment de nouveaux défis à la foi et à la théologie. Pour ces raisons, le langage théologique doit être prêt à renouveler ses perspectives, la précision de ses concepts et la rectification de ses formulations.

Par ailleurs, la libération sociale et politique ne doit cacher d'aucune façon la signification ferme et radicale de la libération du péché, qui peut être seulement une œuvre du pardon et de la grâce de Dieu.

Le contenu de l'Évangile est le Royaume, mais celui-ci doit être accueilli par des personnes qui vivent dans l'histoire, et, par conséquent, l'annonce d'un règne d'amour, de paix et de justice a une incidence dans la convivialité sociale. Cependant, les exigences évangéliques vont au-delà du projet politique d'une société différente. Celle-ci ne sera juste et nouvelle que dans la mesure où elle aura comme point central la dignité de la personne humaine. Dignité qui, pour un chrétien, a son fondement ultime dans la condition de « l'image de Dieu », que sauve le Christ en rétablissant l'amitié des êtres humains avec Dieu.

LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION AUJOURD'HUI

Après avoir présenté de manière très générale l'œuvre de Gustavo Gutiérrez, nous en ferons maintenant une analyse plus personnelle.

Aujourd'hui, l'expression « théologie de la libération » s'est imposée. Elle ne désigne pas seulement un discours de la pensée avec certains contenus délimités et une structure interne déterminée. Elle signifie plutôt un mouvement théologique qui inclut

tout aussi bien la pratique pastorale, d'où elle a surgi elle-même, et qui l'accompagne toujours.

Plutôt que d'insister sur la « méthode », nous mentionnerons ici quelques idées fondamentales qui, sans démarquer de frontières, constituent un noyau d'intuitions inspirant la production de diverses théologies pour répondre à divers problèmes.

Gustavo Gutiérrez a formulé ces intuitions en indiquant que la théologie de la libération part de deux découvertes capitales :

- 1) La primauté de la pratique : le christianisme est un dynamisme suscité par le Christ dans l'histoire et non une simple cosmovision religieuse et morale du monde.
- 2) La primauté du pauvre : l'irruption du pauvre, dans la vie de l'Église comme dans la réflexion théologique, est, plus que tout, une grâce qui vient de Dieu. Cette grâce a amené une rénovation profonde de la spiritualité chrétienne, de la vie religieuse et de la pastorale.

La théologie de la libération est donc une réflexion critique et systématique sur la foi vécue. Cette réflexion ne s'arrête pas au niveau de l'interprétation de la réalité, elle vise sa transformation. La pratique de la libération cherche à dépasser les contradictions historiques. La théologie de la libération ne réfléchit pas sur une foi abstraite, universelle, purement interprétative, mais sur une foi vécue et célébrée à l'intérieur de ces transformations historiques.

La théologie de la libération utilise de façon critique les sciences sociales, dont certains éléments théoriques du marxisme, dans sa compréhension de la réalité. Elle devra continuer à créer et à recréer son espace vital théorique, ainsi qu'une rationalité appropriée à son travail théologique spécifique, au service de la vie des pauvres et de la libération des opprimés.

La question que se pose la théologie de la libération, et qui part de l'orthopraxie, n'est pas si Dieu existe mais : où est-il présent ? Comment agit-il ? Le point de départ de cette théologie est alors la question sur le lieu concret et historique où Dieu se révèle.

Se font entendre présentement certaines voix qui annoncent la fin de la théologie de la libération. Certains croient que, après la disparition des régimes militaires, après la chute du socialisme et du marxisme, et devant le triomphe du néolibéralisme avec sa « théologie de la fin de l'histoire », la théologie de la libération n'a plus aucun sens, aucune pertinence. Il est vrai que la production théologique est moindre qu'auparavant, mais elle est remarquable. Il est vrai aussi que les théologiens ne se réunissent plus aussi souvent qu'autrefois, qu'il n'y a pas de nouvelles figures pour remplacer les théologiens déjà connus et que, dans les séminaires d'Amérique latine, la formation se concentre sur la pastorale, en diminuant l'importance autrefois accordée à l'aspect intellectuel.

À mon avis, ce silence est le même que celui vécu par ceux qui n'ont pas le droit de parole sur notre continent. Qu'il n'existe plus de confrontation comme autrefois ne veut pas dire que le peuple pauvre n'a pas grandi. Aujourd'hui nous pouvons dire que

la théologie de la libération a créé une conscience critique de la dignité de la personne humaine dans le peuple pauvre d'Amérique latine. Maintenant les pauvres sont vraiment reconnus comme disciples de Jésus et non seulement comme spectateurs dans l'Église.

Nous nous risquons donc à dire que la théologie de la libération est toujours vivante dans la conscience des sujets qui ont grandi, qui ont perçu l'exigence de réaliser leur histoire et leur libération dans une communauté, dans un peuple et dans une Église se comprenant désormais comme un vrai sacrement de Jésus, le libérateur.